
Histoire de l'architecture occidentale aux XIX^e et XX^e siècles

À propos de l'Art nouveau

Jean-Michel Leniaud



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ashp/446>

ISSN : 1969-6310

Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2008

Pagination : 252

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Jean-Michel Leniaud, « Histoire de l'architecture occidentale aux XIX^e et XX^e siècles », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 139 | 2008, mis en ligne le 25 novembre 2008, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/446>

HISTOIRE DE L'ARCHITECTURE OCCIDENTALE AUX XIX^e ET XX^e SIÈCLES

Directeur d'études : M. Jean-Michel LENIAUD

Programme de l'année 2006-2007 : *À propos de l'Art nouveau.*

L'année académique a été consacrée à exposer divers points de vue sur l'Art nouveau en Russie, en Hongrie et à Prague. Ce parcours en Europe centrale a été complété d'une lecture de points de vue exprimés dans la presse à l'occasion de l'Exposition universelle de 1900, par André Hallays dans *Le Figaro* (recueil d'articles publiés sous le titre d'*En flânant*) ainsi que dans le recueil du *Figaro illustré*. On a mis en évidence le mélange d'inspirations viennoises, voire allemandes avec les aspirations nationalistes et identitaires, elles mêmes nourries de recherches ethnologiques qui caractérise l'Art nouveau à Prague et à Budapest : la plupart de la recherche historiographique produite jusqu'aujourd'hui dans les pays issus du démembrement insiste trop sur le caractère local de l'inspiration des artistes pour qu'il ne soit pas nécessaire d'insister sur l'influence de la grande métropole viennoise dans les différentes parties de l'Empire austro-hongrois. Il en va sensiblement de même de la Russie, marquée à l'époque par une grande perméabilité aux avant-gardes en même temps que par ses aspirations néo-russes : l'Art nouveau, à Moscou et dans les environs, mêle les deux tendances dans un objectif d'affirmation identitaire. Un premier constat peut donc être formulé, qui sera approfondi ultérieurement : l'universalisme de l'esthétique de l'Art nouveau, tel qu'il s'affirme à Bruxelles et à Paris et se combine à Vienne avec Glasgow, trouve ses limites dans le phénomène qui vient d'être mis en évidence. À lui seul il exprime les contradictions de l'époque qui précède la première guerre mondiale.

Pour ce qui concerne le point de vue de la presse, on est frappé par la cécité ou par le mutisme des critiques. Hallays n'aime pas les productions allemandes, ignore tout du pavillon de l'Autriche, méprise l'Art nouveau sous quelque forme que ce soit. Seul trouvent grâce à ses yeux le pavillon de la Finlande et les productions de Saarinen dont il apprécie les racines folkloristes. *Le Figaro illustré* est plus ouvert, en revanche et donne de nombreuses photographies du pavillon autrichien, de l'École des arts décoratifs de Vienne, d'Otto Wagner, d'Olbrich et d'Hoffmann. Ce programme sera poursuivi l'année prochaine.

Parallèlement, une visite du chantier de restauration de la tour Saint-Jacques de la Boucherie, restaurée au XIX^e siècle par Théodore Ballu et Jean-Camille Formigé, a été organisée pour la conférence.